

COMMUNICATION MAI 2014 : « temps et travail ».

Après ce cadrage historique, Nous allons essayer de stabiliser un cadre définitionnel des termes « temps » « travail » afin de mieux appréhender notre séminaire sur cette question d'actualité qui est au cœur des préoccupations humaines et de la transformation du travail. Comme dirait Renato DIRUZA « la dimension pluridisciplinaire est à a fois nécessaire et difficile à définir » (DI RUZZA R, HALEVI J, 2011, De l'économie politique à l'ergologie, lettre aux amis, Paris, Editions L'harmattan)

Le temps, a généré et génère encore aujourd'hui des graves problématiques au travail notamment en matière de RPS, il crée de nouveaux paradigmes professionnels ou les méthodes d'organisations essaient tant bien que mal de dompter le temps et de le rendre « flexible, adaptable à tous »

Une prise de conscience du temps au travail en tant que contrainte et ou ressource est en train d'opérer et impose un véritable débat de valeur sur ce qu'est le travail aujourd'hui et ce qu'il en adviendra demain.

Un temps de travail incertain, un rythme de plus en plus soutenu, un temps flexible, élastique, un temps restreint, une vitesse liée au numérique, au virtuel qui dépasse l'humain et qui remet en cause l'idée que le travail c'est la vie, la santé...

Toutes ces interrogations seront abordées tout au long du séminaire et illustrées par l'expérience concrète singulière et collective de toutes celles et de tous ceux qui vivent le temps comme une norme plus ou moins contraignante ou comme une ressource dans leur vie professionnelle

QUELQUES DEFINITIONS ET ECLAIRAGES POUR PARLER LE MEME LANGAGE

- *Petit tour disciplinaire du concept « temps » auprès de la science **physico-mathématique**
Ou se pose la question de l'immédiateté
Ou se pose la question de la durée*
- *Petit tour disciplinaire du concept temps auprès de la **philosophie en s'appuyant sur BERGSON, philosophe de la connaissance dont l'ambition était de mettre une véritable rupture avec le temps des sciences***
- *Nous aborderons ensuite le temps et le travail d'un point de vue économiste et sociologique, en mettant l'accent sur la sociologie du travail*

- *Et je terminerai cette communication introductive par un poème du temps et du travail d'un point de vue ergologique dont l'auteur est notre ami pierre Assante, philosophe ergologue, a qui je passerai la parole...*

Petit tour disciplinaire du concept temps auprès de la science physico-mathématique

La façon la plus classique de concevoir le temps est de l'imager mesuré, chronologique, objectif, physique, spatial, homogène et universel

La physique classique qui a façonnée longtemps les mentalités est une discipline qui prétend à l'immuable, l'invariant

Sur la question du temps, elle parle d'écoulement, de succession, de durée

De façon plus générale, ces sciences physico-mathématiques : temps : simple dimension divisible en unités égales et mesurables

L'ergologie rapproche cette conception physique et la conception philosophique du monde, dans nos aptitudes à percevoir...

Le temps est numéraire, mesurable c'est le «chronos», ce temps objectif, et opératoire en tant que donnée universelle valable pour tous les hommes dont nous a parlé linda tout a l'heure

Dans cette représentation du temps se pose ici la question de l'immédiateté

« L'immédiat est loin d'être ce qu'il y a de plus facile à apercevoir »

Le physicien pense le temps à partir du présent dans sa permanence spatiale ; il parle également de durée

La durée au sens « temps indéfini » et qui dans le temps pourra être défini comme une période mesurable pendant laquelle a lieu une action, un phénomène et notamment le cœur de notre questionnement « temps et travail » que l'on pourrait requalifier de « durée et travail ».

Cette notion de durée aura une importance dans la philosophie et notamment chez Bergson elle est à la croisée de la matière et de la mémoire.

Maintenant, petit tour disciplinaire du concept temps auprès de la philosophie de bergson

Ici nous prendrons appui sur la philosophie bergsonienne qui dans sa conceptualisation du temps renvoie au « tempus », ce temps ressenti, perçu en tant que grandeur fondamentale dans laquelle s'inscrit l'expérience humaine, la vie abordé.

Bergson entend promouvoir le sens de la durée pas que sur le terrain de la psychologie, c'est sur le terrain de la matière, c'est-à-dire celui de la science. C'est tout l'être qui sera compris dans le cours de la durée

Entre la matière et la mémoire (philo/connaissance), la vie apparaît comme le troisième terme qui pose le principe de leur unification, parce qu'il introduit une dimension ontologique absolument nouvelle qui est celle de la création

Avec BERGSON on arrive à une unification du domaine de la science et du domaine de la conscience

BERGSON : critique la physique ; il va se placer dans l'intuition de la **durée**

Aussi, c'est avec lui que l'expression « de temps réel » apparaît théoriquement

« Temps réel et durée » marque la ligne de démarcation entre la science et la philosophie, entre la méthode de l'intelligence et celle de l'intuition, entre la conscience et la représentation scientifique

Le temps réel échappe à la science et singulièrement à la science physique et mécanique issue de la démarche galiléenne bergson a dit « Nous ne pensons pas le temps réel, mais nous le vivons » Chez Bergson « le tout n'est pas la somme des éléments, c'est parce qu'une telle somme reste nécessairement une abstraction, une construction, une réalité seconde par rapport aux éléments qui le constitue

« **Le temps réel** », envisagé comme un flux ou comme la mobilité même de l'être, échappe ici aux prises de la connaissance scientifique » (Henri BERGSON, Evolution créatrice, Edition critique, paris Puf quadrige, 2009, p. 335)

Pour Bergson la science peut révéler une exactitude mathématique, elle ne peut pas qualifier le temps réel

L'ambition de Bergson est de mettre une véritable rupture avec le temps des sciences qui pour lui est un temps fictif, homogène, vide.

« Le temps réel » chez Bergson est indivisible Le temps réel est ici changement et mouvement : il est un.

Pour Bergson ce qui constitue le temps réel, dans la positivité de son contenu conceptuel c'est d'abord son caractère créateur

Le temps réel est le temps vécu, la durée pure.

Nous pouvons déjà ici faire un rapprochement avec la notion ergologique de valeur :

1. Valeur sans dimension non mesurable et donc non mesurable en temps marchand
2. Valeur réelle en temps dans l'activité si non mesurable, et qui dépasse cette vision bergsonienne

Bergson parlera aussi de l'immédiateté car pour lui

La philosophie doit retourner à l'intuition de l'immédiat car l'immédiat n'est pas au dehors mais d'abord en nous dans notre conscience intérieure

Pour Bergson « la durée, on la sent, on la vit...Le moi est le flux de cette conscience

Gonflée de passé, elle dure au présent et se projette dans l'avenir »

Elle ne connaît pas de rupture, elle est mouvante, fluide, indivisible

Son rythme est incompressible pour la conscience humaine » (Matière et mémoire, Henri Bergson, 1939)

La durée n'est pas seulement de l'ordre de la conscience mais aussi de l'ordre des choses, qu'elle n'est pas seulement une intuition mais aussi bien la réalité même.

Petite aparté et illustration réflexive sur la conception de la durée dans la philosophie ou sagesse chinoise :

« La langue chinoise n'a jamais dit le « temps » sur un mode unitaire et général ». Elle dit :

- - la durée qui procède de l'alternance de tels moments et fait couple avec l'espace (extrait de la fiche de lecture de Mr PILLANT, sur le livre de François Julien **xtrait de la fiche de lecture de Mr PILLANT, sur le livre de François Julien « Les transformations silencieuses », GRASSET, 2009, nouvelle édition...**

La traduction de « temps » en chinois est « entre-moments » ; 127. « ils n'ont jamais isolé un temps homogène abstrait de la durée des processus »

Pourtant les Chinois ont mis au point des horloges et des calendriers très élaborés ; « et surtout ont accordé toute leur attention à l'Histoire (...) et ont dressé avec un soin extrême des chronologies faisant place aux synchroniques dynastiques ».

Entre Chine et Grèce, où porte donc l'écart ?

128. « La Grèce a dû penser le temps pour au moins trois raisons, à côté desquelles est passée la Chine », trois entrées pour trois raisons :

Grèce ancienne	Chine
<p>Physique</p> <p>La « nature » (<i>phusis</i>) est abordée en termes de corps en mouvement.</p> <p>Le temps intervient pour rendre compte du déplacement d'un point A à un point B comme « nombre du mouvement selon l'avant et</p>	<p>La « nature » abordée en termes de facteurs de corrélation (<i>yin & yang</i>) de polarité desquels découle tout engendrement.</p>

l'après ».	
<p>Métaphysique</p> <p>La métaphysique oppose le temps à l'éternité. L'Être est éternel et tout « devient » dans le temps. Le temps est image mobile de l'éternité.</p>	<p>Le « sans fin » ou « l'inépuisable » se renouvelle sans se tarir ; il n'est pas ce qui serait toujours identique à soi-même</p>
<p>Langage</p> <p>Les langues européennes conjuguent, elles séparent des temps : passé/ présent / futur.</p> <p>Le temps est passage d'un temps à un autre.</p>	<p>La langue ne conjugue pas. 129 Il y a des marqueurs à 2 termes (polarité) :</p> <p>130. s'en aller (passé) et s'en venir (présent).</p>
<p>Le temps est une question</p> <p>Le temps est cadre <i>a priori</i> de notre perception du changement (« forme <i>a priori</i> de notre sensibilité selon Kant »)</p>	<p>Procès et procédures</p> <p>Propension et mode d'emploi</p> <p>Le « temps » n'est pas une enveloppe qui se détache de la durée et simultanéité comme une entité propre.</p>

Donc après cette petite illustration nécessaire à comprendre le temps et les écarts existants entre philosophie et sagesse chinoise, revenons à Bergson pour dire donc que

Cette réalité de la durée n'est pas substance faite mais substance se faisant « la réalité comme mobilité » ; Il n'existe pas de choses faites mais des choses qui se font

« Il n'y a pas des états qui se maintiennent mais seulement des états qui changent »

Il y a donc dans toute conscience de la durée une mémoire du passé qui entre dans le présent pour le changer

Ici aussi se pose la question de mettre en relation critique avec Bergson la vision de double anticipation schartzienne dans le geste physique et conceptuel de l'activité à partir de la conscience du donné en mouvement que fait vivre le geste, de l'aller-retour entre ce donné et sa transformation par le geste

Se pose la question de la succession

Bergson pense le temps à partir de la succession elle-même c'est-à-dire à partir de flux- du fleuve et considère la succession comme première et positive

En philosophie on part du changement pour penser la permanence ; partir du temps successif pour penser l'être.

Tout se passe comme si pour reprendre l'image de BERGSON, on se mettait désormais à regarder le temps à partir du fleuve lui-même et non plus à partir du pont comme le fait le physicien

En fait on est dans le fleuve, il n'y a que lui, micro et macro, nous en faisons partie. Ceci nous rapproche dans le temps d'Héraclite (Vème siècle avant notre ère : « on ne se baigne jamais dans le même fleuve » et la distinction entre élat et philosophie du mouvement, de la transformation.

Bergson, idéaliste intègre les données de la philosophie du mouvement.

On a une évolution de la méthode qui redonne au temps des attributs positifs

Le temps n'est pas seulement écoulement, passage ; il est transformation, changement.

Il est surgissement du nouveau, génération de possibles, ouverture et imprévisibilité dans le monde du vivant.

Aussi, dans le monde il existe deux temps majeurs: celui que l'on nomme « Le temps travail » et « le temps hors travail, dit temps loisir »

Cette conceptualisation « séparatiste » du temps au pluriel va s'ancrer véritablement par l'approche économique et sociologique du travail en mettant l'accent sur le temps comme élément constitutif à part entière du travail

Petit tour disciplinaire auprès des économistes et sociologues sur la question du « temps et du travail »

En économie, le travail correspond à une activité rémunérée, il constitue avec le capital un facteur de production ; Il est toutefois simplificateur de résumer par un facteur unique et abstrait l'intervention humaine dans le processus de production, car les tâches autant que les individus présentent des caractéristiques extrêmement variés. L'élément le plus important réside dans l'organisation du travail, c'est-à-dire la façon dont l'activité est répartie entre les différents salariés de l'entreprise.

C'est au début de l'activité industrielle anglaise avec A Smith, philosophe économiste que le travail sera une mesure temps subordonnée car à cette époque le travail est au centre de la production des machines et on aura donc une distinction entre le temps et les autres temps de vie ; Il y aura « un temps travail » et « un temps loisir »

A cette époque « le travail devient temps »

Nous sommes ici sur une représentation du travail en tant que création de richesse et sur une conception du travail en tant que « peine ; sacrifice » rappelons la définition première du travail issu du latin populaire « tripaliare » littéralement « tourmenter, torturer... » et qui fait appel également au travail en tant qu' « ergon , labor » au sens de l'activité qui met en œuvre une puissance physiologique et psychologique...

Ici la question du temps va être renforcée par la suite dans le taylorisme et le fordisme à travers la parcellisation du travail ;

Avec Taylor, la parcellisation, l'aggravation exponentielle de la conséquence de la division du travail, liée à la grande industrialisation et au développement du capitalisme devient systématique, scientifique.

Paradoxalement le taylorisme est une réponse à la crise du temps de travail que développe l'échange capitaliste des valeurs d'usage décrite par le marxisme

On a le travail de conception et le travail d'exécution

Taylor va critiquer l'autonomie de l'ouvrier qualifié et cette idée que l'ouvrier est maître de son temps et de son activité. Pour lui, l'amélioration de la productivité passe par un meilleur contrôle sur l'activité réelle de ces ouvriers. Son système c'est d'analyser scientifiquement des gestes, des temps et des pauses avec suppression de gestes inutiles, décomposition des opérations, analyse des outils employés qui doit permettre de trouver la méthode de production la plus efficace pour chaque ouvrier « the one best way »

La division du travail et la spécialisation pour augmenter la productivité, la répartition des tâches entre individus afin d'éviter une perte de temps, et gagner l'efficacité de l'opérateur

Si l'on chronomètre chaque opération il devient possible d'instaurer un système de salaire directement lié au rendement de chaque salarié

Arrive l'ère marxiste, le capitalisme, l'ère moderne

Le marxisme naît de la relation entre la question sociale et l'observation du développement de la grande industrie et du capitalisme en tant que mode d'échange et de production. Il va constituer une volonté de conscience de cette réalité pour la transformer. La recherche développée par les économistes comme Adam Smith et d'autres et les avancées des connaissances anthropologiques seront un point de départ du progrès de cette conscience

Ici s'opère une idée moderne du travail en tant qu'activité productive

La mesure de la valeur est attachée au temps de travail

Pour Marx il n'y a plus que le travail, le travail devient la seule activité humaine qui importe et qui définit l'homme il dit je cite « Le travail véritable activité humaine » et le temps est un tout dans celle-ci. Le temps est le travail au sens que le temps de travail moyen nécessaire à la production d'un objet détermine les conditions de production de la plus-value, la survaleur nécessaire à l'échange capitaliste et les conditions d'activité humaine

Fin 19^{ème}, c'est l'accomplissement, la systématisation de la société salariale, le travail devient le support de droit et des protections, il devient le système de distribution de revenus. Ce concept va évoluer en fonction de l'histoire du travail dans lequel il s'inscrit.

On voit que le concept temps est un élément majeur de l'évolution organisationnelle du travail et que la norme temporelle habite totalement le travail. Le temps de travail inscrit les activités dans un temps contraint.

Ce temps contraint sera développer plus loin dans notre séminaire et nous verrons à quel point la question du « vite dans le limité » peut être générateur de grave souffrance au travail.

Temps et travail d'un point de vue de la sociologie et plus précisément de la sociologie du travail

Au niveau sociologie

Article « Le rapport au temps aujourd'hui », notes éducation permanente n° 2008-10-MAI 2008 (site internet) [http ://WWW.FTU.BE/EP](http://WWW.FTU.BE/EP)

La notion de temps en sociologie ne va pas de soi Il n'y a pas une seule définition mais plusieurs définitions sociologique mais les sociologues rejettent l'idée d'un temps objectif, quantitatif, homogène et continu extérieur aux êtres et aux choses, c'est-à-dire un temps purement physique. Ils rejettent l'idée bergsonienne que le temps serait purement invention de la conscience individuelle établissant son rapport au monde. Ils parleront de « temps social ». Heidegger disait que « Le temps n'existe pas sans l'homme » Pourrions-nous ajouter : du moins la conscience du temps ?

Comme nous l'avons noté précédemment : L'époque industrielle marque l'avènement des idées des disciplines, d'accélération du temps et de précision du temps

Cette époque a marqué la volonté de gagner du temps

D'une mesure déterminée par la tâche on va passer à la mesure de la tâche de travail par le temps

Dans la sphère du travail, les théories de FORD et Taylor minutent et différencient les tâches de production afin de gagner du temps.

Le temps redevient une préoccupation sociale fondamentale,

Ce temps social est pluri sémantique et ne peut constituer un corpus homogène dans le champ sociologique

Le temps social est :

- Il est irréductible de la dimension sociale du temps comme dirait Weber le temps est inséparable « du monde des valeurs sociales dans lequel il est immergé et dont il offre selon la célèbre expression d'H. HUBERT une forme, une structure symbolique
- Le temps social est alors le temps sociologique, le temps particulier produit par chaque société ou appelé « temps socio-culturel » (héritage durkheimienne du temps),

ici idée de temps englobant, dépassant et conduisant les temps particulier que Durkheim appelle « temps total ».

- Le temps social comme produit de la pratique sociale qui l'engendre et qui récuse donc la perspective d'un temps social unique, a surtout une très forte portée méthodologique
- Temps en tant que temps produits par les grandes pratiques sociales considérées comme particulièrement significatives dans la représentation qu'une société se fait d'elle-même. Ces pratiques concernent les grands rythmes collectifs, les grandes alternances qui scandent la vie sociale au quotidien, sorte de tempo social comme le temps de travail, le temps libre...

Aussi dans ce temps social apparaît un concept majeur : celui de « temps dominant » particulièrement utile pour saisir les périodes de rupture et de mutation. (« *La sociologie des temps sociaux : une voie de recherche en éducation* », Roger SUE, UFR de sciences de l'Education Université de Paris V-Sorbonne (revue française de pédagogie. Volume 104, 1993, Max weber parlera du passage « d'une société régie par une économie du salut à une société où c'est le salut par l'économie qui devient dominant »

p 61-72))

Le temps de travail est incontestablement le temps dominant des sociétés modernes

Le temps social dominant est un temps social durant lequel se produit l'économie d'une société, c'est-à-dire ce que se représente une société comme étant particulièrement producteur d'elle-même (le travail est le principal facteur de production de l'économie de la modernité)

Au niveau sociologie du travail

La sociologie du travail a pour objet d'étudier les phénomènes sociaux qui naissent à la faveur du travail (comportements, institutions, pratiques...) en s'efforçant d'en chercher l'explication dans la réalité sociale

Le travail a plusieurs dimensions comme on a pu le voir dans l'approche économique pendant de longues années l'analyse du travail était centrée sur les rôles de la technique, relation de pouvoir, la conscience ouvrière...

De nos jours, dans le traité de sociologie du travail (DE COSTER, PICHAULT), 1994, le travail revêt 4 dimensions

1. Le travail est analysable en termes d'activité

2. Le travail se réfère à un statut professionnel
3. Le travail s'inscrit dans le temps
4. Le travail s'inscrit dans l'espace

Sur cette dimension du temps en tant qu'objet de recherche, la sociologie s'y ré-intéresse suite aux phénomènes de « sentiment d'accélération du temps, malaise, pression... »

La définition communément admise sociologiquement (Durkheim ; Norton...) « le temps est une construction sociale qui est le produit de la diversité des activités sociales qu'il permet de coordonner, articuler, rythmer »

Au niveau de la sociologie du travail, le travail implique d'un point de vue humain le fait de travailler, les gestes, savoirs faire, un engagement du corps, mobilisation intelligente, la capacité de réfléchir, d'interpréter de réagir à des situations, le pouvoir de sentir, penser...

Cela revoit au concept swartzien « le corps soi » (définition site université de Provence : <http://sites.univ-provence.fr/ergolog/html/vocabulaire.php>)

C. Dejour, lui parlera de « temps réel » qui ne se voit pas, qui ne se quantifie pas et en ergologie on parlera de travail abstrait, travail concret...

Petit tour disciplinaire du temps et du travail dans l'approche ergologique

Dans l'organisation actuelle du travail la vision physique du temps est limitée à une vision dichotomisée de la réalité en continuum et en quanta de temps que l'on aborde séparément et non dans leur unité qui dépasse notre pratique quotidienne et forme notre réactivité à l'évènement

Le travail est pensée et acte appliqué ; langage et geste quel que soit le lieu ou le moment

C'est une unité de l'ordre de l'espace-temps

Il existe « un temps réel » au sens bergsonien du terme et un « temps ressenti » il y a un effet dialectique

On a une perception et représentation du temps que l'on utilisera en tant que contrainte ou ressource dans l'activité humaine

Pour Yves SWARTZ, père fondateur de l'ergologie, il y a toujours un espace de liberté sur **le geste de travail** ; il y a une différence entre le travail réel et le travail prescrit

Instant précis on n'en a pas conscience, une fois que le geste individuel ou collectif est passé, on perçoit le temps

Le temps dans l'approche ergologique c'est « l'usage du temps » : « Tout acte de travail est habité par un processus qui l'historicise » ; tout acte de travail est inscrit dans une temporalité singulière et plurielle et en perpétuelle mouvance »

Toutes les activités de travail sont devenues dépendantes des cadres historiques et de ce point de vue, leur historicité propre est devenue maximum

Le temps n'est pas perceptible dans sa totalité physique

Au niveau de la vision de l'humanité, on a une perception du présent par l'imagination du futur ; lorsqu'on se projette dans le futur.

Le présent est conceptualisé par une vision au passé et une vision de protection du futur et c'est en cela que l'on va établir une conscience du présent et du futur

Rendre au temps toutes les propriétés de sa valeur d'usage mutilée est la tâche du présent que se fixent en tendance l'ergologie, la connaissance et l'expérience du travail.

Pour conclure ce cadrage définitionnel de départ qui va être amplifié par des concepts en dés-adhérence issu de situations concrètes de travail tout au long du séminaire, je souhaitais vous lire un poème ergologique de Mr ASSANTE sur ce concept « temps » afin de garder une conceptualisation prosaïque de ce concept complexe qu'est l'objet « temps » et de ce que cache véritablement le monde du travail à travers lui...

SCANNER POEME DE PIRRE ASSANTE / LE temps « plus on se rapproche de point infini de la connaissance du temps...

PLUS ON SE RAPPROCHE DE CE POINT INFINI DE LA CONNAISSANCE DU TEMPS

POEME

Plus on se rapproche de ce point infini de la connaissance du temps

Plus on s'approche de la perception du temps

Ceci est à la fois une tautologie, une répétition et deux réalités séparées en une.

Temps physique et temps perçu.

Présent, passé proche le plus « immédiat » perçu dans lequel s'intègre de savoir d'un possible futur le plus immédiat imaginé.

Double anticipation. Inconscience et conscience. L'une dans l'autre.

Plus on se rapproche de ce point infini de la connaissance du temps, plus on s'approche de la perception du temps : ceci est à la fois une tautologie, une répétition et deux réalités séparées en une : temps physique et temps perçu.

Qu'est-ce que le présent physique physique et le présent physique perçu : passé proche le plus « immédiat » perçu, dans

lequel s'intègre le savoir d'un possible futur le plus immédiat imaginé.

Vécu. Imaginé.

Double anticipation. Base de l'espoir de construction d'un futur lointain qui vit dans le quotidien nécessaire et beau, face au renoncement et à la perte de l'instinct de vie humaine, face au renoncement de sa soif de conscience.

Plus on se rapproche de ce point infini de la connaissance du temps, plus travail et temps se respectent l'un l'autre ; laissent leurs exploités se dissoudre dans la contradiction.

Naissance

Renaissance

Autre naissance

11 juillet 2013